

<b>Zeitschrift:</b>	Générations : aînés
<b>Herausgeber:</b>	Société coopérative générations
<b>Band:</b>	39 (2009)
<b>Heft:</b>	3
 <b>Artikel:</b>	Bertrand Piccard : "Le tour du monde m'a permis d'aller plus loin!"
<b>Autor:</b>	Piccard, Bertrand / Probst, Jean-Robert
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-828547">https://doi.org/10.5169/seals-828547</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Bertrand Piccard

## «Le tour du monde m'a permis d'aller plus loin!»

Dix ans déjà que Bertrand Piccard et Brian Jones bouclaien le premier tour du monde en ballon sans escale en atterrissant dans le désert égyptien. Cette performance a changé la vie du «savanturier» vaudois.

**J**ules Verne aurait aimé connaître les Piccard, lui dont la devise était: «Tout ce qui paraît impossible reste à réaliser!» L'impossible, justement, Auguste Piccard l'a atteint en s'élevant à plus de 16 000 m d'altitude dans un ballon stra-

tosphérique. Son fils Jacques a plongé dans la fosse des Marianas dans un bathyscaphe à une profondeur de 11 000 mètres. Bertrand enfin ne compte plus les exploits. Traversée des Alpes en ULM, traversée de l'Atlantique en ballon avec Wim Verstraeten, tour

du monde en ballon sans escale avec Brian Jones. Et ce n'est pas fini. Cet exploit lui a donné des ailes: celles de l'avion *Solar Impulse*, qui pourrait bien l'emmener une fois encore autour du monde d'ici deux à trois ans.

– **L'aventure de *Breitling Orbiter* date de dix ans. Qu'est-ce que ces dix années ont changé pour vous?**

– J'avais cru à l'époque que le tour du monde en ballon serait un but en soi et j'ai réalisé que finalement ce n'était qu'un moyen de faire autre chose, d'aller plus loin, de développer d'autres idées. Nous avons souvent été invités, Brian Jones et moi, pour exprimer des idées, des enseignements sur la communication, sur le travail d'équipe, sur l'aventure, sur la gestion du stress, etc. Tout cela m'a fait considérablement sortir de mon cabinet, pour me retrouver en face d'auditoires de quelques centaines ou quelques milliers de personnes. On me demandait de donner mon avis sur des tas de sujets, dont le développement durable ou les problèmes économiques liés à l'environnement. J'ai bifurqué dans un autre type de métier. Dans l'âme, je suis toujours médecin psychiatre, mais dans la pratique, je suis beaucoup plus conférencier international.

– **Comment cet exploit a-t-il été vécu par vos filles?**

– Nous l'avons partagé avec mes enfants et ma femme. Mes filles ont trouvé cela extraordinaire. Tous les soirs, elles soufflaient par la fenêtre en direction de l'est, pour augmenter le vent qui portait le ballon. J'ai le souvenir de peti-

tes filles qui ont vraiment vibré, qui ont aussi appris ce qu'était l'échec, ce qu'était la moquerie des copains d'école lors des tentatives ratées. Elles ont aussi appris la persévérance et la patience.

– **Il semble que votre aventure a eu pour effet de déclencher des projets en cascade...**

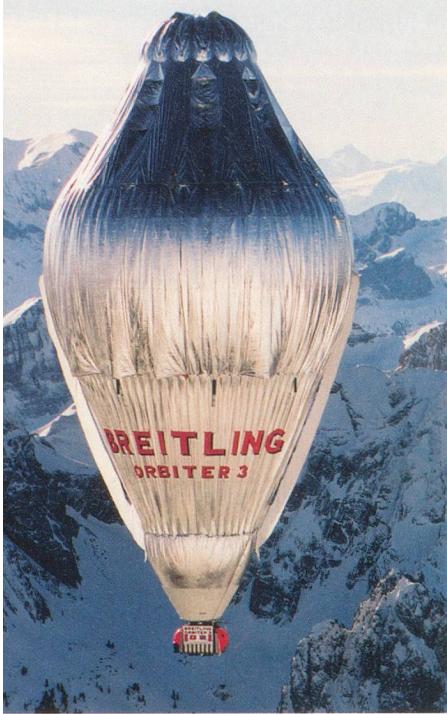
– Oui et notamment la Fondation *Winds of Hope*, où là aussi, nous avions la possibilité avec Brian Jones de rencontrer beaucoup de gens au niveau des gouvernements et des ONG pour lutter contre cette horrible maladie qu'est le noma. Aujourd'hui, sur le plan technique, le plus grand projet c'est le lancement de l'avion solaire *Solar Impulse*, qui combine tout ce qui m'intéresse dans la vie: l'environnement, l'humanisme, l'exploration et la technologie. Faire voler un avion autour du monde sans carburant, c'est vraiment un message dont on a besoin en ce moment.

– **La nacelle de *Breitling Orbiter* se trouve à Washington, au Musée de l'air et de l'espace, aux côtés de l'avion de Lindberg, de la pierre rapportée de la Lune et du module d'Apollo 11. Quelle impression cela vous fait-il?**

– Pour moi, c'est extraordinaire. C'est le musée où j'allais enfant avec mon père et où je rêvais d'aventures quand j'avais 12 ans. Voir la capsule de mon ballon dans ce musée est la chose la plus incroyable qui me soit arrivée après le tour du monde. Dans ce musée, se trouvent tous les gens qui m'ont fait rêver: Lindberg, Chuck Jaeger, les astronautes d'Apollo 11, ceux de Gemini, ceux de Mercury... →

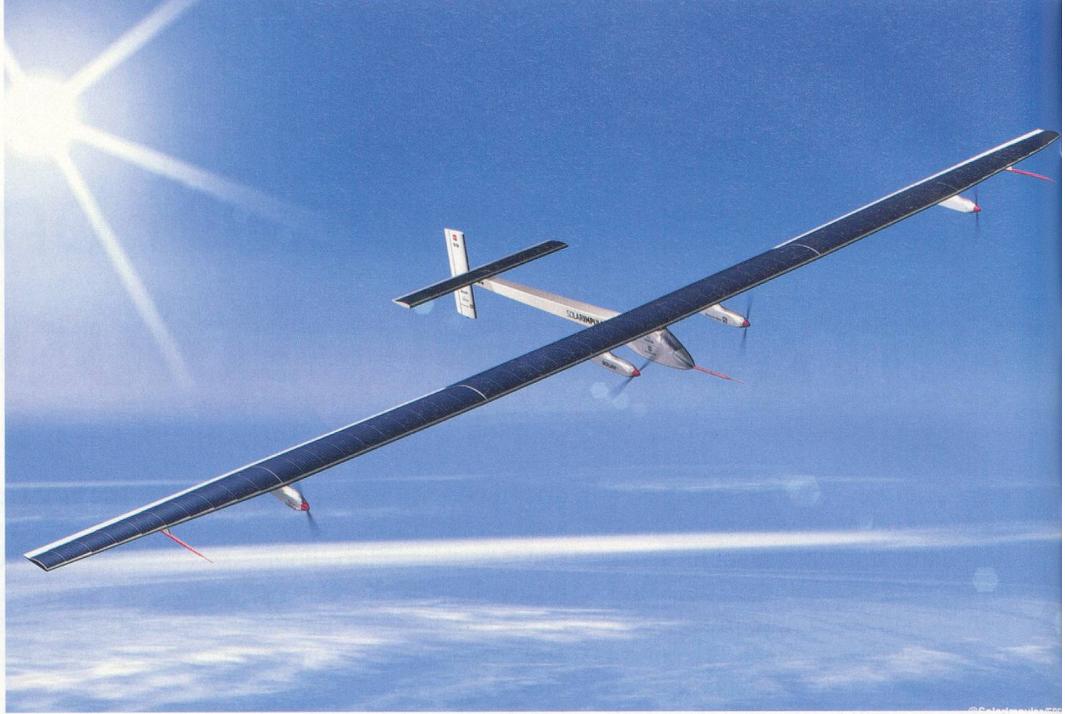


BKW/FNB Energie SA



Jean-François Luy

Breitling, il y a 10 ans, et Solar Impulse, l'avion solaire avec lequel, B. Piccard espère un nouvel exploit.



Solar Impulse/EPFL Claudio Leonardi

→ **Avez-vous prévu des manifestations spéciales pour ce dixième anniversaire ?**

– Breitling, partenaire principal, organise une fête privée et l'Office du tourisme de Château-d'Œx prépare une fête populaire avec projection du film et conférence de Brian Jones et moi, histoire de faire revivre ces émotions.

– Votre grand-père et votre père ont dû se battre pour financer leurs différents projets. Avez-vous souffert du manque d'argent au cours de votre enfance ?

– Oui, bien sûr. Mon père nous expliquait tous les projets extraordinaires qu'il développait et l'impossibilité de les réaliser par manque de financement. Il a créé cinq ou six sous-marins, alors qu'il avait plus de quarante projets. Je me rappelle qu'à certains moments, on vivait sur l'hypothèque de la maison et quand on se retrouvait autour de la table, on disait : « Tiens, ce repas, c'est une tuile du toit qui est partie. »

– Cela laisse-t-il des traces ?

– On était tous angoissés. Je me souviens du jour où mon père nous a annoncé qu'il allait vendre sa voiture parce qu'il n'arrivait plus à subvenir aux besoins de la famille. Je me suis juré que si je pouvais éviter cela, je le ferais. Mon père cherchait des financements dans le

monde scientifique et j'ai constaté que cela ne marchait pas. Par conséquent, je cherche des financements dans le monde privé avec peut-être un peu trop de médiatisation. Mais on a besoin de sponsors si on veut faire aboutir ses projets.

– Travailler avec des entreprises qui ont de gros moyens financiers, est-ce une revanche sur le passé ?

– Peut-être que le problème de mon père est qu'il a toujours voulu faire financer ses projets par d'autres. Pour ma part, je préfère associer d'autres personnes à un projet qui devient commun. Breitling en a été l'illustration parfaite. J'ai initié le projet, mais Breitling avait son mot à dire. Je partageais le pouvoir.

– Oui, c'est indispensable. C'est un métier que j'ai appris à travers toutes les expéditions que j'ai faites. Le but est de donner au partenaire plus que ce qu'il attend, de manière à montrer qu'on est lié dans une action commune.

– Depuis le décès de votre père, en novembre dernier, vous êtes devenu le patriarche, le gardien du temple de la dynastie Piccard. Quels sentiments cela vous inspire-t-il ?

– C'est la première fois qu'on me dit que je suis le patriarche, ça fait bizarre. On peut avoir en même temps beaucoup d'affection pour ses ancêtres et un esprit critique, en conservant ce qu'on a envie de garder et en rejetant le reste.

## « Mon père a hypothqué sa maison pour nourrir sa famille. »

– Etes-vous rémunéré par vos partenaires ?

– Je ne gagne pas un centime avec eux. Les partenaires financent le projet; moi je gagne ma vie en donnant des conférences. Cela me procure une indépendance totale.

– Pour réussir des projets comme les vôtres, faut-il aussi – en plus du savoir et du goût de l'aventure – pouvoir maîtriser le marketing ?

– Dans la dynastie Piccard, on parle des trois hommes, Auguste, Jacques et Bertrand, mais jamais des femmes. Quel était leur rôle ?

– Il est vrai que c'est ainsi depuis trois générations. Cela va changer pour la quatrième, puisque j'ai trois filles. Je sais que ma grand-mère a beaucoup soutenu mon grand-père, même si avec cinq enfants, elle disposait d'assez peu de

temps. Ma mère a également soutenu mon père, lui donnant quantité de conseils, relisant les manuscrits de ses livres, elle était très présente. Michèle, mon épouse, est impliquée concrètement dans les opérations. Pour le projet de *Breitling Orbiter*, elle a énormément collaboré dans l'équipe au niveau des contacts et de l'organisation. Elle a notamment négocié avec les autorités chinoises, leur envoyant des fax durant la nuit. Dans le projet *Solar Impulse*, elle participe beaucoup au niveau de la communication. Elle est également très active dans la Fondation *Winds of Hope*.

**– Cela nous amène à parler de vos filles. Quel âge ont-elles aujourd’hui ?**

– Solange a 14 ans, Oriane 16 ans et Estelle 19 ans.

**– S'intéressent-elles à votre projet d'avion solaire et y participent-elles d'une manière ou d'une autre ?**

– On en parle beaucoup. Elles ont affirmé dans une interview que la principale chose qu'elles avaient héritée de moi n'était pas l'aspect technologique, mais plus la vision spirituelle de la vie. Cela m'a fait plaisir, parce que c'est effectivement ce que j'ai envie de transmettre à mes enfants. Le côté exploration et aventure est secondaire. Avant cela, il faut trouver un sens des valeurs dans la vie, un équilibre, développer sa spiritualité. Sur le plan matériel, il faut avoir un métier. Ensuite, elles le déclineront comme elles auront envie de le faire.

**– Est-ce qu'elles ont dans leurs gènes cette envie d'aventure ?**

– Elles ont fait beaucoup de choses avec moi. Elles ont sauté en parachute, elles ont fait du parapente, de l'ULM, du ballon, de l'hélicoptère, de l'hydravion. On a beaucoup voyagé. Elles ont une bonne image de ce que sont le monde et la vie. Elles savent aussi ce que sont la curiosité, la tolérance, l'ouverture aux autres, qui sont des choses

fondamentales. Ce qu'elles en feront, ce sera leur aventure.

**– Avez-vous l'impression aujourd'hui qu'il y en a une des trois qui pourrait marcher sur la Lune par exemple ?**

– J'ai mon idée là-dessus, mais je n'ai pas envie de les influencer. Elles doivent trouver leur chemin elles-mêmes. D'autre part, c'est vraiment important de réaliser qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, le travail de pionnier ne consistera plus à marcher sur la Lune, au sommet de l'Everest ou au pôle Sud. Il concernera les nouvelles technologies qui permettront d'économiser de l'énergie, une meilleure gouvernance de notre planète, la lutte contre la pauvreté et la recherche médicale. Les pionniers du XXI<sup>e</sup> siècle ne seront pas dans l'aventure extrême. Le XX<sup>e</sup> siècle était un siècle de conquêtes, mais ce siècle doit développer la qualité de vie. A quoi sert-il de conquérir le cosmos si on n'est même pas fichu de vivre correctement sur cette planète !

**– On a évoqué vos réussites, mais on n'a pas parlé de vos échecs. Quel est le plus grave que vous ayez vécu ?**

– Quand *Breitling Orbiter 1* a amerri en Méditerranée après six heures de vol seulement, je me suis dit que ce serait probablement le plus gros échec de ma vie. C'était une excellente vaccination contre le ridicule. On est beaucoup moins susceptible, beaucoup moins gêné par ce que les autres peuvent dire.

## Mes préférences

### Une couleur

Le bleu

### Une fleur

Les magnolias

### Un parfum

Celui des pins en Provence

### Une recette

Les endives au jambon

### Un pays

La Birmanie

### Un peintre

Magritte

### Un écrivain

Paulo Coehlo

### Un musicien

Leonard Cohen

### Un réalisateur

Claude Lelouch

### Une personnalité

Le dalaï-lama

### Une qualité humaine

La compassion

### Un animal

Le dauphin

### Une gourmandise

Un vieux porto

Et puis, quand les câbles de la capsule du *Breitling Orbiter 2* ont lâché, devant 270 journalistes et le public venus assister au décollage, et qu'on a dû annuler le vol, j'ai vu qu'on pouvait descendre encore plus bas dans le ridicule. Mais ne pas essayer par peur de rater est la plus grande erreur qu'on puisse faire. ■

## CONCOURS

Gagnez une des dix dernières enveloppes commémoratives émises à l'occasion du 1<sup>er</sup> Tour du monde en ballon sans escale, oblitérées et signées par Bertrand Piccard. Conditions de participation dans le Club, page 64.

